

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ENTRE NOUS SOIT DIT **4**

Le sottisier

SUISSE **5**

Programme législatif
du Conseil fédéral
**Le cap
de Bonne-Espérance ?**

PORTES OUVERTES **8**

Orphelines d'une grande sœur
L'heure du bilan

DOSSIER **9**

Impôts :
le grand chambardement
La famille superstar

D'UN CANTON
À L'AUTRE **13**

CULTUR...ELLES **17**

Rencontre
avec Elisabeth Badinter
Je suis toi et tu es moi

Marguerite Burnat-Provins
Amoureuse et visionnaire

PSYCHOLOGIE **21**

Les thérapies :
pour qui, pourquoi ?
**Apprendre à travailler
sur soi**

LIBRE A ELLES **24**

Barbara Gurtner
**JO d'hiver : gros sous
contre environnement**

Le numéro de juin-juillet
sortira le 15 juin.
Délai de rédaction :
mardi 20 mai 1986

SIMONE, OU LE SCANDALE DE L'EMANCIPATION



Quelque part dans un de ses volumes de mémoires, Simone de Beauvoir raconte que, à l'époque où elle était enseignante, certains parents d'élèves, effarouchés par l'anticonformisme de son mode de vie, faisaient courir le bruit qu'elle dansait nue sur les tables de la classe.

Célibataire volontaire et sans enfant, sexuellement libérée, exerçant une profession, intellectuelle de surcroît ; pouvait-on en effet cumuler plus de tares aux yeux de la morale bien-pensante de l'époque ? La publication du « Deuxième sexe », en 1949, vint aggraver son cas, avec la théorisation de l'oppression inhérente au mariage institutionnel et à la maternité, avec la revendication du droit à l'activité intellectuelle, à l'indépendance financière et à la maîtrise de son corps.

Aujourd'hui, on entend dire à l'envi que les femmes émancipées ne choquent plus personne, et que, de toute façon, les thèses du « Deuxième sexe » sont dépassées. Les femmes seraient désormais libres de leur corps et de leur tête. Quant à nous, les féministes, nous tentons d'aller « plus loin » que notre mère à toutes, en essayant d'instaurer une compatibilité entre, d'une part, la libération tant rêvée et, d'autre part, la vie de couple et la maternité envisagées selon les nouveaux critères de la parité.

L'idée de cette compatibilité a souvent été défendue dans ces colonnes. Mais à l'heure où Simone de Beauvoir nous quitte, il est important de rappeler qu'elle est loin d'être acquise et que, surtout, elle ne saurait l'être au prix d'un reniement.

Ne renions pas la révolte contre l'injustice et la discrimination, la volonté d'autonomie et de dignité individuelles que Simone de Beauvoir, la première nous a apprises ; ne nous laissons pas reprendre au piège mielleux d'une harmonie qui se ferait sur notre dos. Et soyons bien conscientes que, dans une société encore profondément patriarcale, le féminisme doit rester, d'une certaine manière, un objet de scandale, ce au nom de quoi nous pouvons refuser d'être ce qu'on nous demande d'être, et comme on nous demande de l'être.

J'ai lu le « Deuxième sexe » en 1976, alors que j'attendais ma première fille, et les « Mémoires d'une jeune fille rangée » en 1979, à la clinique, alors que je venais d'accoucher de la deuxième. J'ai été moi-même étonnée de cette coïncidence, quand je m'en suis rendu compte. Il faut croire que quelque part en moi veillait ce besoin incompressible de ne pas répondre sans condition à l'attente si conventionnelle qui pèse sur les jeunes mères, de briser un maillon de la chaîne du consensus.

Le célèbre adage de Simone de Beauvoir selon lequel « on ne naît pas femme, on le devient » a souvent été interprété comme un encouragement à ne pas le devenir. Et s'il signifiait plutôt que l'identité féminine est à construire par chacune, indépendamment des normes établies ?

En ce cas, on n'aurait rien dit de plus fondamental depuis 1949.

Silvia Lempen
(lire également en page 8)